

**les Abattoirs**  
FRAC Midi-Pyrénées



SERVICE **E**DUCATIF

# Jérôme BASSERODE

*Hubble*  
2005

**FICHE PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS**  
SERIE UN JOUR / UNE OEUVRE



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE





**Jérôme Basserode**  
1958, Nice (Alpes-Maritimes)

Sculpture  
Bois collé des dernières photographies de l'univers par le satellite Hubble,  
Boules de polystyrène, encollées ou non de photos de l'espace  
220 x 240 x 1300 cm

***Hubble***  
2005

L'œuvre de Basserode se présente, depuis le début des années 90, comme un questionnement autour des notions de « nature » et de « culture ». Il interroge les conventions qui sont attachées à l'une et l'autre dans les représentations artistiques modernes et contemporaines.

Opérant principalement dans le champ de la sculpture, mais une sculpture qui aurait pris en compte l'avènement de l'objet dans le renouvellement des enjeux de l'art, le travail de Basserode vise à construire des dispositifs (ou installations, toujours opérées à partir d'objets fabriqués par lui et non "trouvés") qui font se télescoper des représentations traditionnelles de la nature - notamment à travers des outils qui permettent ici de :

- la reconnaître – un squelette de muséum d'histoire naturelle,
- la traverser – c'est une structure, non une enveloppe,
- la revisiter – on se trouve dans l'espace, le cosmos
- la regarder sous toutes les coutures

Jérôme Basserode développe son art autour de la notion d'« espace nomade ». Ainsi, il cherche à retrouver certains mécanismes moteurs de la pensée humaine à travers le temps. Aujourd'hui, nous nous représentons l'espace par rapport à ce que les scientifiques nous ont appris du cosmos. Néanmoins, ses oeuvres ne cessent de solliciter notre imaginaire, ce sont des métaphores d'un autre espace mental, qui tentent de saisir les concepts en jeu dans notre compréhension de l'univers.

Dans ces rencontres d'images, l'artiste suggère une contamination troublante, qui semble alimenter la question suivante : loin d'être légitime, l'opposition nature/culture n'est-elle pas elle-même culturelle ? Et n'y a-t-il pas un parallélisme fondamental entre l'histoire naturelle et l'histoire culturelle ? Ce serait en tout cas cette fiction qui permettrait de penser en même temps notre rapport au monde donné et au monde que les sociétés construisent au moyen des sciences et des arts.

Avec *Hubble*, œuvre imposante et pénétrable, Basserode questionne les manières de penser l'espace aujourd'hui. Couvert de photographies de la voie lactée, ce squelette de baleine est un défi autant à notre curiosité et à notre capacité d'invention qu'à l'univers lui-même. Le squelette de baleine envahi par des astres improbables nous plonge au coeur des réflexions et des questions que nous propose l'artiste. Qu'en est-il de l'espace si on l'appréhende du point de vue d'un nomadisme mental ? Comment réactiver des mécanismes qui éveillent en nous des visions "utopiques" ? Comment réactiver certains des mécanismes ayant influencé la pensée et la recherche humaine à travers le temps ?

Avec cette installation, dans laquelle on évolue comme dans un espace ludique, Basserode nous confronte aux limites de notre perception et nous fait comprendre combien la représentation du réel détermine la saisie par l'homme de sa place dans l'incommensurabilité de l'univers.

Hubble est le nom du célèbre télescope envoyé dans l'espace en 1990 pour étudier l'univers. Quand l'infiniment grand devient, comme l'infiniment petit, objet d'étude, parcellisé, mis sous lamelles de micro/macroscope, on en voit des tranches, à l'instar des côtes du géant autour et à l'intérieur duquel nous nous mouvons. L'enjeu n'était pas de reproduire un squelette jusque dans ses plus infimes détails mais bien de mettre en avant une présence singulière. La baleine est plus ancienne que l'homme de quelques millions d'années et un tel squelette peut être compris comme une structure antéhistorique, une sorte de demeure impensable et pourtant fantasmée comme en témoigne l'histoire biblique de Jonas, par exemple. La baleine, ainsi stylisée, est donc avant tout une architecture ou, plus exactement, une sorte d'abri ou encore de matrice, c'est-à-dire une structure évoquant le devenir plutôt que ce qui est figé. L'oeuvre s'inscrit dans l'espace réel comme une métaphore de l'évolution.

A la fois squelette de baleine, spirale, trou noir ou architecture, cette installation exhibe des représentations du cosmos. Elle établit une passerelle entre temps et espace : la suspension des "oeufs/planètes" nous immerge dans un arrêt sur image...

Avec cette oeuvre, le spectateur ne peut que jouer et être joué : question des proportions, de l'échelle, du symbolisme de l'animal (Cf. l'histoire de Pinocchio) des questions gigognes posées par les enfants ("et plus grand que l'appartement, c'est quoi ? C'est l'immeuble... Et après, y a quoi ? Le quartier"...et ainsi de suite jusqu'à épuisement des ressources savantes de l'adulte!)...

Rappelant les abris préhistoriques et les arcs-diaphragmes soutenant la nef du musée, une fois de plus, nos repères sont mis à mal : dedans/dehors, immensité/miniaturisation, mobilité/immobilité...

**Mots clés :** Espace, cosmos, point de vue du spectateur, installation, ossature/architecture, lieu comme espace à investir, le lieu imaginé et/ou construit